

Québec

Hépatite C

Un meilleur accès aux soins à la clinique Sabsa

La Coopérative de solidarité – service à bas seuil d'accessibilité (SABSA) est une clinique de proximité dédiée à la clientèle vulnérable et marginalisée de la basse-ville de Québec. Ses infirmières se sont donné pour mission d'offrir des services aux personnes atteintes du virus de l'hépatite C (VHC). Souvent consommateurs de drogues intraveineuses et itinérants, moins de 10 % d'entre eux étaient suivis alors que des traitements contre l'infection au VHC parviennent à freiner l'évolution de la maladie, empêchent le développement de complications et arrivent même à la guérir.

Après de nombreuses années d'expérience auprès des clientèles vulnérables atteintes du VHC, les infirmières ont constaté qu'il était difficile pour ces personnes d'accéder aux traitements et de recevoir des soins adaptés à leur réalité, plusieurs étant en situation d'itinérance. Afin de pouvoir leur offrir des services, les infirmières à l'origine du projet *Facilitation à l'accès aux soins des clientèles vulnérables qui sont infectées par le virus de l'hépatite C (VHC)* ont formé une équipe interdisciplinaire composée d'infirmières, d'une nutritionniste, d'une pharmacienne et d'une intervenante psychosociale, et se sont assurées de la collaboration de médecins gastroentérologues. « C'est en équipe qu'on a décidé de faire tout cela », dit Maureen Guthrie, infirmière à la coopérative SABSA.

Services adaptés

Les patients en traitement de VHC, y compris ceux qui n'ont pas de médecin de famille, sont pris en charge par une infirmière praticienne spécialisée en soins de première



Maureen Guthrie
Infirmière à la
Coopérative SABSA

« Nous sommes un groupe d'infirmières qui traitons les patients qui ont l'hépatite C, des patients vulnérables qui souvent n'ont même pas de carte d'assurance maladie. »

ligne (IPSP) qui s'occupe aussi de leurs problèmes de santé. Plusieurs sont aussi infectés par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH).

La Coopérative est le seul organisme à offrir un service clés en main aux personnes VHC positives. Ces services sont tous offerts au même endroit ou directement dans le milieu, soit à domicile ou dans les centres hospitaliers par exemple, ce qui facilite grandement le suivi des patients ainsi que la qualité et la continuité des soins. « Le grand avantage du projet est d'assurer des soins à la clientèle marginalisée, précise M^{me} Guthrie. Des médecins spécialistes voient aussi des patients dans leur bureau. Comme ils n'ont pas la structure pour s'en occuper, ils les dirigent vers notre clinique. »

Sur les 90 patients atteints du VHC suivis depuis l'ouverture de la Coopérative en 2011, 56 ont terminé leur traitement, 38 d'entre eux n'étaient plus infectés et 17 attendaient les résultats de leur prochain contrôle sanguin. Seulement un patient a abandonné, ce qui est exceptionnel compte tenu du fait que le taux d'abandon à ce traitement est habituellement élevé.

De plus, la clientèle s'inscrivant à la clinique SABSA pour recevoir un traitement contre le VHC augmente.

■ **Francine Fiore**

Ce projet a valu à Maureen Guthrie, ainsi qu'à toute l'équipe, le prix Innovation clinique 2015 de l'Ordre régional des infirmières et infirmiers de Québec.

Montréal/Laval

Soins palliatifs à domicile

Une équipe spécialisée

La création d'une équipe spécialisée en soins palliatifs par des infirmières du Centre de santé et de services sociaux du Sud-Ouest-Verdun, maintenant intégré au CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, a donné un nouvel élan aux soins palliatifs à domicile.

« Ce projet de soins intégrés, *Mourir chez soi : l'expertise de l'infirmière au soutien à domicile*, propose une expertise de pointe en soins palliatifs », précise Anne-Marie Denault, conseillère-cadre en soins infirmiers au CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal.

L'équipe interdisciplinaire se compose de trois infirmières en soins palliatifs, de plusieurs médecins et d'autres professionnels qui assurent la dispensation de soins et de services selon leur propre expertise. Des mécanismes de collaboration ont aussi été établis avec des organismes externes, tels que les infirmières de NOVA-Montréal (soins communautaires) et la Fondation Jacques-Bouchard (soutien aux soins palliatifs à domicile). « Ce sont des organismes communautaires qui viennent nous aider en complément à notre offre de services, explique Annie Foy, directrice adjointe au soutien à domicile et aux ressources intermédiaires. Ils fournissent des services, des soins et du soutien supplémentaires. Ce sont des partenaires précieux. »

Harmonisation

Bien sûr, il existait déjà des soins palliatifs à domicile avant la création de ce projet, mais les infirmières étaient isolées sur leur territoire respectif, explique M^{me} Denault. Chaque infirmière s'occupait des soins palliatifs de ses propres patients. On avait besoin d'avoir une équipe spécialisée en soins palliatifs. »

Ce projet a valu à Brigitte Gagnon Kiyanda, toute l'équipe, le prix Innovation clinique 2015 de Montréal/Laval.

Saguenay–Lac-Saint-Jean/Nord-du-Québec

Santé mentale

Collaboration interprofessionnelle



Anne-Marie Denault
Conseillère-cadre
en soins infirmiers au
CIUSSS du Centre-Sud-
de-l'Île-de-Montréal

« Il nous fallait une équipe-ressource ayant une expertise de pointe en soins palliatifs tant pour soigner un patient en fin de vie que pour accompagner sa famille. »

Chaque gestionnaire avait sa propre vision, ce qui compliquait l'harmonisation des pratiques et des services. « On a centralisé l'équipe d'infirmières en soins palliatifs à domicile en les plaçant sous la gestion d'un seul chef de service », explique Annie Foy. Cette réorganisation a donc permis l'harmonisation de l'approche, de l'offre de services et de la manière de servir la clientèle.

Au centre de cette approche, l'infirmière gère les interventions. Elle est responsable de l'évaluation des besoins des patients et de leurs familles, de la communication avec les autres professionnels, de l'organisation des services et des soins, de la dispensation des soins, de l'accompagnement des familles et de la réévaluation constante des besoins.

L'infirmière experte en soins palliatifs est une ressource tant pour le soulagement de la douleur et des inconforts liés à la fin de vie que pour l'accompagnement des familles. C'est elle qui, en collaboration avec les autres professionnels de la santé, s'assure d'établir les meilleures conditions pour que l'expérience de fin de vie respecte les volontés du patient.

En plus des bénéfices directs qu'elle procure aux patients, cette approche diminue les coûts des soins de fin de vie, qui sont de 200 \$ par jour à domicile contre 900 \$ par jour en milieu hospitalier. ■ F.F.

Anne-Marie Denault et Annie Foy, ainsi qu'à de l'Ordre régional des infirmières et infirmiers

Plus de 80 % des patients atteints de troubles mentaux se présentent dans les bureaux des médecins omnipraticiens.

S'ils ne sont pas pris en charge rapidement, leurs problèmes peuvent s'aggraver, d'où l'importance d'une intervention précoce par les infirmières cliniciennes affectées aux services de première ligne.

C'est pourquoi des infirmières cliniciennes de Chicoutimi ont conçu le projet *Un modèle de collaboration interprofessionnelle pour l'évaluation et le suivi de problématique courante en santé mentale par les infirmières de première ligne*. Elles ont élaboré des outils servant à dépister, évaluer, suivre et, au besoin, orienter les personnes atteintes de problèmes de santé mentale courants d'intensité légère à modérée, vers d'autres services. Jusqu'ici, à Chicoutimi comme ailleurs, les infirmières cliniciennes étaient peu outillées et dirigeaient presque systématiquement les cas de santé mentale vers les médecins omnipraticiens.

Interventions structurées

Afin de concrétiser ce projet, les infirmières cliniciennes ont approfondi leurs connaissances sur les problèmes courants de santé mentale avec l'aide de Martine Gaudreault, la psychologue du groupe de médecine de famille. En collaboration avec un médecin, elles ont développé des outils communs pour structurer leurs interventions. Ces outils, basés sur des pratiques exemplaires, permettent une évaluation globale du patient et guident l'infirmière en vue d'assurer un suivi optimal ou, au besoin, de diriger le patient vers d'autres ressources. L'infirmière est au cœur



Isabelle Boulianne
Infirmière gestionnaire, UMF-GMF du
CSSS de Chicoutimi

« Ce projet a eu un impact positif sur les listes d'attente. De plus, les demandes de consultation faites aux partenaires externes sont mieux ciblées. »

du projet. Par exemple, le dépistage peut se faire lorsqu'elle voit le patient pour un suivi de maladies chroniques.

« Dans bien des cas, les patients ne connaissaient pas leur état. Mais ils se présentaient avec des symptômes d'anxiété et de dépression légère », explique Isabelle Boulianne, infirmière gestionnaire à l'UMF-GMF du CSSS de Chicoutimi.

En plus de favoriser chez les patients une meilleure compréhension de leur situation, ce projet a amélioré la qualité, l'accessibilité et la continuité des soins. Il a aussi permis de renforcer la collaboration interprofessionnelle entre les infirmières cliniciennes, la psychologue et les médecins pour l'évaluation et le suivi de ces personnes en première ligne.

Les infirmières cliniciennes mettent à profit leurs compétences lors de l'évaluation, la surveillance et le suivi des personnes présentant des problèmes de santé mentale. Dans les cas de personnes plus vulnérables, elles contribuent à améliorer l'accès à des soins.

Le projet facilite également le suivi pharmacologique en améliorant la fidélité au traitement et en diminuant le risque d'abandon. ■ F.F.

Ce projet a valu à Isabelle Boulianne et à son équipe le prix Innovation clinique 2015 de l'Ordre régional des infirmières et infirmiers du Saguenay–Lac-Saint-Jean/Nord-du-Québec.